

# The Agricultural Spectrum of Africa: Embracing the Opportunities of a Fertile Sector

5<sup>e</sup> conférence de l'ABLC



# L'agriculture de demain doit être le vecteur d'une meilleure qualité de vie en Afrique

Le 13 juin 2016, l'African Business Lawyers' Club ("ABLC") a tenu sa cinquième conférence annuelle, en partenariat avec Medef International. Cette année, le thème abordé était la diversité du potentiel agro-industriel de l'Afrique.

*"D'un point de vue quantitatif, l'agrobusiness en Afrique présente aujourd'hui de formidables perspectives de croissance pour les entreprises, car le potentiel et les besoins sont immenses", explique Alex Bebe Epale, Président de l'ABLC. "Néanmoins, ce secteur doit aussi être le vecteur d'une meilleure qualité de vie et d'un entrepreneuriat plus social. L'ABLC est donc décidé à œuvrer dans la durée avec ses différents partenaires à la création d'un cadre favorable au développement d'une telle vision de l'agrobusiness."*

L'Afrique est un continent agricole par excellence. Ce secteur emploie environ 60% des Africains et constitue une source importante de croissance économique, sur la base d'un modèle plus inclusif. Le secteur agricole représente par ailleurs environ 30% du PIB des villes africaines.

Les données empiriques suggèrent que la croissance du PIB provenant du secteur agricole est au moins deux fois plus efficace dans la lutte contre la pauvreté, que la croissance du PIB des autres secteurs. La marge de progression de ce secteur est d'autant plus importante que la situation actuelle est éminemment paradoxale: l'Afrique importe l'équivalent de 50 milliards de dollars de nourriture chaque année. Pourtant, plus de la moitié des terres arables non exploitées dans le monde se trouvent sur le continent africain.

Cette 5<sup>e</sup> Conférence Annuelle de l'ABLC a réuni des experts juridiques et financiers, des industriels et entrepreneurs, des opérateurs publics et privés, qui ont partagé leurs expériences dans le domaine agro-industriel, suscité une réflexion approfondie et proposé des solutions concrètes et innovantes aux défis du continent africain en matière agricole.

L'évènement s'est articulé autour de 3 tables rondes, durant lesquelles chaque intervenant a pu faire bénéficier au public de sa vision de l'agrobusiness en Afrique, ainsi que des perspectives d'évolution envisageables pour le continent.

## Panel n° 1

# La nouvelle donne agricole en Afrique, vecteur de diversification économique: vision ou mirage?



Le premier panel de la 5<sup>e</sup> conférence de l'African Business Lawyers' Club (ABLC) avait pour objectif de comprendre les caractéristiques de l'agrobusiness en Afrique. Modérée par **Sandra Locoh-Donou** de Responsibility Investment AG, la session a principalement interrogé les panélistes sur la pérennité de l'attractivité du secteur agricole en Afrique. **Jean-Christophe Debar**, Directeur de FARM, Théo

de Jager, Président de la Panafrican Farmer Organization et Moussa Seck, Président du Consortium Panafricain de l'agribusiness, ont eu à ce sujet des échanges denses et constructifs.

Profitant de l'opportunité, Jean-Christophe Debar a rappelé que l'agrobusiness désigne toutes les activités qui ont lieu tout au long de la chaîne de valeur agricole. Depuis le début de la production pour englober la transformation, le transport et la distribution en aval.

En amont, les acteurs fournissant les intrants et les semences sont eux aussi une composante importante. Plus que le mot en lui-même, il convient, selon Jean-Christophe Debar, de parler de filière. Une fois les différentes caractéristiques identifiées, il nous a été signalé que la filière agricole seule représente environ 20% du PIB africain. Lorsque tous les maillons de la chaîne de valeur sont additionnés à l'agriculteur, le pourcentage s'élève à 70% du PIB africain.

Il est important de noter que, lorsque les annonces sont faites sur le formidable réservoir d'emploi pour les jeunes africains, la majorité de ces emplois sont concentrés dans les industries d'amont ou d'aval plutôt que dans l'agriculture à proprement parler.



Jean-Christophe Debar



## Panel n° 1

# La nouvelle donne agricole en Afrique, vecteur de diversification économique: vision ou mirage?



Moussa Seck

Pour autant, d'après Jean-Christophe Debar, le potentiel de croissance agricole en Afrique est incroyable. Tout d'abord, la demande en produit va tripler d'ici 2050. Il est donc important que les pays africains relèvent le défi de l'augmentation du rendement de la production agricole. Une question similaire est aussi au cœur des réflexions pour la filière de l'élevage.

Selon l'expérience de **Moussa Seck**, la vision de l'agriculture doit se faire à un niveau continental. Ce n'est qu'à ce niveau que les questions de réchauffement climatique seront atténuées. En effet, Moussa Seck a insisté sur la difficulté des défis de l'Afrique. Soulignant que l'humanité avait mis plus de 5 000 ans pour atteindre une production de 7 milliards de tonnes par an, il lui est demandé de doubler cette production en seulement 50 ans. Pour cela, il est fondamental de mettre en place une politique continentale ambitieuse qui puisse répondre à des défis climatiques transnationaux. En cela, les atouts naturels, comme le positionnement du continent entre le 40° parallèle nord et le 40° parallèle sud, apporteront à l'Afrique deux territoires quasi identiques au sud et au nord de l'équateur. Cela offre des solutions durables pour la production et une alternative aux conséquences du réchauffement climatique.

**Théo De Jager** a partagé son retour d'expérience en tant que fermier et acteur du développement des pays africains. Selon lui, il faudrait se contenter sur trois points essentiels :

- la mécanisation de l'agriculture
- la modernisation des technologies employées (semences et fertilisants)
- l'évolution d'une agriculture de subsistance vers une agriculture commerciale

D'après son expérience, les jeunes agriculteurs sont extrêmement focalisés sur le marché. Lors des rencontres organisées avec le PAFO, ces jeunes agriculteurs sont très connectés et échangent souvent pour chercher ensemble des solutions qu'une personne du groupe ne pourrait trouver seule. Ils ne se réfèrent plus à leur "ferme" mais à leur "entreprise". Ces jeunes ont de grandes ambitions et la conjoncture est propice à leurs réalisations.



Théo De Jager

## Panel n° 2

# Comment faire sauter les verrous du potentiel agro-industriel de l'Afrique?



Le deuxième panel, animé par **Serge Michel**, rédacteur en chef du *Monde Afrique*, a permis d'aborder la question des verrous au potentiel agro-industriel de l'Afrique. Le panel rassemblait plusieurs professionnels venus de grandes entreprises agro-industrielles actives sur le continent. **Karim Ait Talb**, directeur du développement d'Advens-Geocoton, Khaled Igue, directeur des partenariats publics et institutionnels chez OCP Africa et Président du Think Tank Club 2030 Afrique, Ambroise Veillon, VP Opérations Afrique de Danone et, enfin, Alexandre Vilgrain, directeur général du sucrier Somdiaa.

Rappelant que l'Afrique importe chaque année l'équivalent de 35 milliards de dollars de denrées alimentaires, Serge Michel a souligné que certains problèmes récurrents comme la mortalité infantile n'avaient pas été résolus aussi rapidement en Afrique qu'ailleurs. Alors qu'en 1990, l'Afrique comptait 33% des enfants morts avant l'âge de 5 ans dans le monde, du fait de problèmes de malnutrition, elle en compte désormais 50%. Il a par ailleurs été demandé aux panélistes leur point de vue sur les obstacles et difficultés qu'ils rencontraient au quotidien.



Alexandre Vilgrain

## Panel n° 2

# Comment faire sauter les verrous du potentiel agro-industriel de l'Afrique?



Ambroise Veillon

Pour **Alexandre Vilgrain**, la production agricole africaine meurt car elle est soumise aux rigueurs du marché mondial. La concurrence est impossible, d'autant moins si certains importateurs sont exonérés de TVA quand les producteurs locaux y sont soumis. Ambroise Veillon a quant à lui souligné les potentiels territoires à explorer pour une amélioration des conditions agricoles, notamment en apprenant à écouter et à comprendre l'Afrique d'un point de vue agronomique. **Karim Ait Talb** a insisté sur la nécessité d'accompagner le petit producteur, prenant l'exemple des cultivateurs de coton en Afrique de l'Est dont les rendements stagnent à 400 kg contre environ 1 tonne en Afrique de l'Ouest.

Khaled Igue a pris un parti résolument optimiste en invoquant un miracle africain qui dépasserait largement les attentes. Il a notamment défendu le

décloisonnement des marchés, la mise en place de banques agricoles par un système de troc, une "uberisation" des machines agricoles, des laboratoires d'analyse pour cartographier la fertilité des sols, etc. Un ensemble d'innovations qui repose avant tout sur un contrat de confiance avec les petits exploitants agricoles, perçus comme des entrepreneurs et non plus des agriculteurs de subsistance destinés à disparaître.

Les intervenants ont tous appelé de leurs vœux l'émergence de solutions africaines au problème de l'alimentation du continent. En évitant de trop habituer les populations aux produits d'importation (citant notamment l'exemple du riz ou du pain). **Ambroise Veillon** a notamment défendu un usage plus étendu du sorgho ou du maïs, rappelant également que l'Afrique pousse les entreprises à faire des sauts qu'on hésiterait à faire en



Karim Ait Talb



## Panel n° 2

# Comment faire sauter les verrous du potentiel agro-industriel de l'Afrique?

Europe en prenant l'exemple des nouvelles technologies. *"L'Afrique doit être fière de son agriculture et de son histoire agricole très ancienne"*, a-t-il conclu. Karim Ait Talb a abondé dans son sens, soulignant que l'usage des OGM dans le coton n'a pas permis d'obtenir les rendements supérieurs à ce qu'il est possible d'obtenir avec des pratiques traditionnelles bien maîtrisées (jusqu'à 1,5 à 2 tonnes à l'hectare).

Le mot de la fin est revenu à **Khaled Igue** qui a de nouveau affiché de grands espoirs pour le secteur. *"Je crois au miracle africain. Nous allons doubler, tripler, quadrupler la production agricole. Si les Africains utilisent les bons engrais et les bonnes semences, l'Afrique nourrira le monde. La force de l'agriculture africaine c'est qu'elle est familiale. Il faut donc surtout éviter la mécanisation de l'agriculture et trouver l'équilibre entre le recours aux drones et au big data et l'agriculture traditionnelle!"*.



Khaled Igue



## Panel n° 3

# Paroles d'entrepreneurs: quels facteurs clés pour une success story?



**Anne Marie Dias Borges**, journaliste chez Africa 24 a animé la 3<sup>e</sup> table ronde qui donnait la parole aux entrepreneurs, afin de mieux comprendre les facteurs clés du succès de l'Agrobusiness en Afrique. Ainsi, Eric-Bastien Ballouhey, Président du Conseil Administration des Grands Moulins de



Aissata Diakite



Jerry Parkes

Mauritanie, **Aissata Diakite**, Fondatrice et Directrice de Zabban Holding, **William Kwende**, Fondateur et Directeur général d'Agritech, Ndid Okonkwo Nwuneli, Fondatrice et Directrice générale d'ACE Foods et **Jerry Parkes** Directeur général d'Injaro ont partagé leurs constats avec le public.



## Panel n° 3

## Paroles d'entrepreneurs: quels facteurs clés pour une success story?



**Ndiri Okonkwo Nwuneli**

Au sujet des difficultés rencontrées par un entrepreneur pour convaincre une banque ou un autre acteur d'investir, Aissata Diakite a rappelé que son expérience lui a démontré une différence entre les espaces francophones et anglophones. Ces derniers auraient une plus grande appétence à la prise de risque alors que les premiers seraient moins enclins à financer des projets.

Sur le même sujet, Jerry Parkes concède volontiers qu'il y a une différence d'approche qui se remarque aussi avec les entrepreneurs. Selon lui, les entrepreneurs francophones sont plus rationnels, maîtrisant les outils de structuration et de financement de projet comme le Business Plan et les attentes des venture capitalists tandis que les entrepreneurs anglophones sont émotionnels et se laissent communément guider par leur instinct. En ce qui concerne les projets financés,

il a confié que son fonds investit surtout dans des entreprises qui s'attaquent aux marchés existants. Dans l'instruction des dossiers, trois aspects sont d'un intérêt particulier pour Jerry Parkes et ses équipes :

- les projets qui présentent une alternative à l'importation
- la valeur ajoutée apparente et au-delà de l'aspect purement mercantile
- la composition de l'équipe qui doit mettre en œuvre l'initiative

En tant qu'entrepreneur, **Ndiri Okonkwo Nwuneli** est allée dans le même sens et insisté sur la nécessité de remplacer les produits importés par des produits locaux. Pour parvenir à une substitution avancée, l'éducation du consommateur pour qu'il puisse changer sa mentalité vis-à-vis des produits



**Eric-Bastien Ballouhey**

## Paroles d'entrepreneurs: quels facteurs clés pour une success story?

locaux est cruciale. Avec le repli de certaines économies, le moment est opportun et les difficultés, notamment en matière de fluctuation monétaire, sont une opportunité supplémentaire pour les produits locaux. Les taux de change augmentant, les importateurs ne peuvent plus continuer d'acheter les mêmes quantités à l'étranger.

**William Kwende** a tenu à recentrer le débat autour de la production agricole qui aurait l'obligation de tripler au minimum pour suivre la courbe démographique. Il a longuement détaillé les enjeux de la production agricole africaine qui tiennent davantage à la réduction des pertes agricoles - qui représentent jusqu'à 50% de la production dans certains territoires. Pour cela, il a la conviction que les technologies de l'information et de la communication vont jouer un rôle prépondérant.

**Éric-Bastien Ballouhey** a évoqué l'importance



William Kwende

pour un entrepreneur d'avoir un projet qui ne soit pas complètement dépendant du secteur public. Bien que le gouvernement ait son rôle à jouer dans l'harmonisation des politiques publiques, il ne faut pas dépendre d'une administration publique. Dans certains pays, il peut exister une différence de points de vue entre le Ministère de l'Économie qui souhaite faire entrer le plus de fonds dans le pays, principalement par une augmentation des tarifs douaniers, et les besoins du secteur agricole. Plusieurs panélistes ont mis en avant la possibilité pour l'État de se concentrer sur deux activités déterminantes :

- la mise en place d'un environnement hautement favorable
- l'information de tous les acteurs pour éviter une asymétrie d'information

Les discussions du panel se sont achevées par un partage de quelques conseils de la part des entrepreneurs à destination d'une salle pleine et composée en partie de jeunes souhaitant débiter leur histoire entrepreneuriale.

- "Osez ! Croyez-en vos projets."
- "N'hésitez pas à regarder en dehors des filières classiques. L'Afrique dispose de ressources agricoles innombrables ayant une valeur commerciale insoupçonnée."
- "Réfléchissez avec audace et ambition, mais n'ayez pas peur de débiter avec humilité."
- "Innovez, persévérez, gardez les pieds sur terre."
- "Visez également les domaines qui affichent des besoins. C'est le cas de la logistique."

# Eleni Gabre-Madhin



Pour conclure la conférence, Eleni Gabre-Madhin a partagé l'histoire qui a mené à la création de la première Bourses d'échange des matières premières en Afrique. Durant son allocution Eleni nous a expliqué comment cette idée est née sur le terrain et s'est posé la question de savoir ce qui est nécessaire pour sortir 50 millions de personnes de la pauvreté et de la faim dans la prochaine décennie.

Elle a répondu à cette question en deux temps : le quoi et le comment. Premièrement, il faudrait abandonner l'idée selon laquelle les investissements du secteur public sortiront le continent de la pauvreté. Les deux dernières décennies nous ont démontré qu'il y a de plus en plus d'entrepreneurs sur le continent et que la diaspora africaine

est au rendez-vous. Deuxièmement, Eleni a rappelé que l'agriculture possède la force d'une filière intégrée, que la valeur peut se créer à chaque étape de la chaîne. L'agriculture interroge l'industrie, l'énergie, la finance, les télécommunications et les infrastructures; porte également sur la santé, la nutrition et l'éducation. Enfin, elle est cruciale s'agissant de l'administration locale, la terre, la transparence, la responsabilité, et même l'autonomisation sociale.

Il ne faut pas oublier qu'il faut aussi trouver des opportunités de partenariat public privé pour intégrer les acteurs locaux. C'est avec ses deux idées que la Bourse Éthiopienne d'échange des matières premières a été créée. Eleni en a par ailleurs appelé à la philosophie sous tendant la création d'un marché, à savoir la création d'un écosystème d'institutions liées, qui changent fondamentalement les règles du jeu, et plus important encore, la création d'un mouvement impulsant un changement social.

Elle allie la force d'un business à ses ressources humaines, sachant que plus de 60% de la population du continent a moins de 25 ans, et que par conséquent, il est nécessaire d'investir d'abord et avant tout dans la jeunesse et accompagner cette jeunesse entrepreneuriale dans les changements qu'elle porte en elle. Eleni de conclure que libérer la passion et l'ingéniosité des jeunes Africains et voir ses résultats potentiels se réaliser n'est pas une option, mais la seule solution.



## À propos de l'ABLC

Créé en mai 2011 sous forme d'association loi 1901, **[l'African Business Lawyers' Club \(ABLC\)](#)** est un club réunissant de jeunes professionnels du droit des affaires. Fort de 80 membres exerçant sur quatre continents et représentant plus de 20 nationalités, l'ABLC s'attache à promouvoir la richesse et l'actualité de la vie des affaires en Afrique à travers quatre axes: la **formation interne** de ses membres à la pratique des affaires en Afrique, la **formation externe** à l'attention des étudiants et professionnels établis en Afrique, la sensibilisation des **investisseurs** intéressés par l'Afrique sur la richesse et la qualité de l'environnement des affaires du continent et enfin, la sensibilisation des différentes parties prenantes sur la nécessité de s'adapter aux **standards internationaux**.

La conférence "*The Agricultural Spectrum of Africa: Embracing the Opportunities of a Fertile Sector*" est la cinquième conférence de l'ABLC. Elle fait suite à "*Consumer Goods in Africa: satisfying the needs of an emerging middle class*" en 2015, "*e-Transforming Africa: How new technologies are transforming the way of doing business in the continent?*" en 2014, "*The Rise of Private Equity in Africa: a promising drive for development*" en 2013 et "*Energizing Africa: quelles solutions pour relever les défis énergétiques du continent ?*" en 2012.

**Solène Clément et Amanda Dakouré**  
Responsables Conférence ABLC



Amanda Dakouré et Solène Clément



# The Agricultural Spectrum of Africa: Embracing the Opportunities of a Fertile Sector

En partenariat avec



WHITE & CASE



Le Monde **Afrique**

**JEUNE AFRIQUE**

